

# PYGARGUE À QUEUE BLANCHE en forêt d'Orléans



Pygargue à queue blanche immature en forêt d'Orléans en février 2022, photo Denis Philippot

Les observations d'ornithologues et de certains photographes, dont présentement Denis Philippot, apportent des connaissances sur le Pygargue à queue blanche *Haliaeetus albicilla*, rapace diurne fréquentant temporairement, et depuis une trentaine d'années au moins, la forêt d'Orléans<sup>1</sup>.

G. DUPUY

---

<sup>1</sup> En 1985, un adulte a été vu en forêt d'Orléans par Denis Philippot.

## Archéologie et historique

En France, des ossements de Pygargue datant du Paléolithique, du Néolithique et de l'âge du bronze jusqu'au Moyen Âge ont été retrouvés.

Dans une fosse datée du II<sup>e</sup> ou du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C, trois Pygargues adultes ont été retrouvés à Orléans.



Monnaies gauloise dite « à l'aigle et à l'aiglon » découverte et probablement frappée à Orléans. Type BnF 6088.

L'aigle représenté sur ces monnaies pourrait être un Pygargue à queue blanche, massif et imposant. Il peut symboliser la puissance, la force, la noblesse, la liberté et l'agilité du peuple Carnute avant la conquête romaine ( ca 80 av.J.-C.)<sup>2</sup>.

On trouve également des potins « à l'aigle » aux ailes à demi déployées et « à l'aigle et la croisette à pentagramme » chez les Carnutes.

Son cousin, le Pygargue à tête blanche, est utilisé comme symbole des États-Unis d'Amérique.



Hémi-statère « à l'aigle »

Un hémi-statère carnute en or a été trouvé à Vienne-en-Val de 15 mm de diamètre de masse de 4,8 g L'aigle au bec effacé montre une seule aile déployée ; à sa droite croisette bouletée dans un cercle perlé. Une torque au-dessus de l'aile, une autre torque en partie en dehors du flan<sup>3</sup>. Le nouvel « Atlas des monnaies gauloises » présente plusieurs variantes de ce type.

Dans un souterrain à Saran, un Pygargue complet du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle est découvert.

Il semble qu'avant le XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle, l'oiseau se soit reproduit en France, puis sa population régresse.

Il a niché en France continentale jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais sa population en Europe a fortement régressé du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1970.

En France, il a disparu au milieu du XX<sup>e</sup> siècle du fait de la perte d'une partie de son habitat naturel mais surtout à cause des produits chimiques, la destruction des nids, des empoisonnements...

Des mesures de protection et de conservation ont permis à la population européenne de progresser et particulièrement en Allemagne.

<sup>2</sup> Troubaday place l'atelier monétaire de *Genabum* entre les années 120 et 30 avant J.-C. Actes du colloque « Approche archéologique de l'environnement et de l'aménagement du territoire ligérien, 2002, p. 112.

<sup>3</sup> Jan et Gorget, p. 104.

Vers 1990, une vingtaine de Pygargues à queue blanche sont signalés en France et surtout dans le Grand-Est.

En Lorraine, ce n'est qu'en 2011 qu'un premier couple mène 2 jeunes à l'envol.

En Champagne humide en 2019, un second couple mène aussi 2 jeunes à l'envol.



### **Répartition géographique**

La population nicheuse européenne est estimée à 9 900-13 900 couples, en particulier en Russie et dans la Norvège.

La plupart vivent en Scandinavie et dans le nord de l'Europe où ils trouvent leur nourriture dans les fjords et les grands lacs. Il est aussi nommé l'aigle de mer.

En France, il est un migrateur et un hivernant rare. On le rencontre principalement dans les grandes régions d'étangs, peu dérangées et riches en nourriture notamment en Alsace, Lorraine, Champagne-Ardenne, Aquitaine et dans le Centre.

Depuis quelques années, l'hivernage du Pygargue à queue blanche est de plus en plus régulier en France.

### **Protection**

En France, depuis qu'il s'est reproduit, il est passé dans la catégorie « CR », c'est-à-dire dans les espèces menacées qui sont en danger critique depuis 2016.



Pygargue à queue blanche immature en forêt d'Orléans en février 2022, photo Denis Philippot

## Description

Ce rapace possède un dimorphisme sexuel, le mâle est plus petit que la femelle. L'envergure de la femelle peut dépasser 240 cm et son poids varie de 4 à 6,5 kg alors que le poids des mâles varie de 3 à 5,4 kg. Les ailes sont longues et rectangulaires. La longueur du corps est comprise entre 70 et 100 cm.



Tête d'un adulte de Pygargue à queue blanche adulte.

Quand on le voit, on est surpris à la fois par sa corpulence et son gros bec.

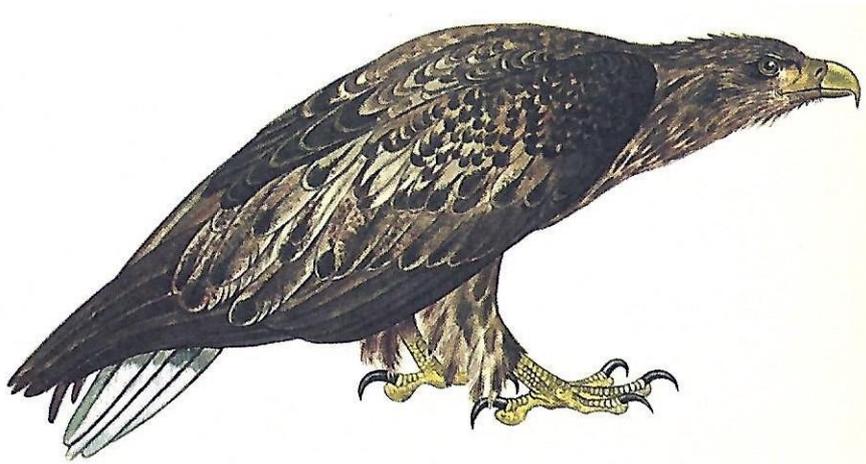
Il est adulte vers 5 ans, il possède alors une courte queue blanche cunéiforme, un bec jaune (que ne possèdent pas les immatures). Les immatures ont généralement un plumage plus foncé que les adultes, notamment à la tête. Le manteau des juvéniles est variablement moucheté de clair. Tous les pygargues à queue blanche ont les pieds jaunes et des serres noires et arquées.

## Reproduction

Il construit son nid volumineux sur des parois rocheuses ou sur des vieux arbres, rarement au sol. Les couples sont très fidèles au site de reproduction et entre mâle et femelle. La femelle pond en général deux œufs. Ils sont incubés pendant environ 36 jours. L'envol des jeunes se produit vers 70-75 jours. Les jeunes sont nourris par les adultes encore 4 à 5 semaines. Il peut vivre 25 ans.



Pygargue à queue blanche immature en forêt d'Orléans en février 2022, photo Denis Philippot



Dessin de Pygargue adulte de Kveroslav Hisek.

### **Cri**

Habituellement silencieux, il émet des petits cris.

### **Régime alimentaire**

Il se nourrit principalement de poissons qu'il pêche ou de poissons morts.

Il capture également assez souvent des oiseaux d'eau et des petits mammifères.

Opportuniste, il ne néglige pas les cadavres de toutes sortes.

### **Menaces**

Il est sensible aux dérangements (tourisme, exploitations forestières).

Il percute des câbles aériens, les pales des éoliennes et s'électrocute sur des équipements électriques.

Il s'intoxique avec le plomb (plus de 20% des mortalités en Allemagne) mais encore avec certains pesticides de nouvelles générations.



Illustration Ilbusca.

## Remerciements

Dominique Dion, Yves Dufour, Denis Philippot.

## Bibliographies

Sites :

- Plan national d'actions 2020-2029 en faveur du Balbuzard Pêcheur et du Pygargue à queue blanche.
- Les oiseaux.net.

Blüchel Kurt G., **La chasse**, 1996.

Jiri Félix, *Faune d'Europe*, 1974.

Jan Éric et Gorget Guy, *Un hémi-statère carnute en or trouvé à Vienne-en-Val (Loiret)*, Revue archéologique du Loiret, N° 29, 2004.

Actes du colloque « Approche archéologique de l'environnement et de l'aménagement du territoire ligérien, 2002.

Perrins Ch., Cuisin M., *Les oiseaux d'Europe*, 1990.

Troubady Murielle, MassasThierry, *L'atelier monétaire gaulois de Cenabum*, 2018.

\*

À Combreux, le 17 mars 2022

G. DUPUY